

**LES ÉCRITS SPIRITUELS DE QUÉBEC**  
**LA RELATION DE 1654**

**LX**

1 Dans les susdits emplois, mon esprit était toujours  
2 lié à cet Esprit qui me possédait pour me faire marcher  
3 et agir dans les maximes du suradorable Verbe Incarné.  
4 Il semblera que je ne fais que répéter<sup>a</sup> au sujet de ces  
5 divines maximes, sur lesquelles je roulais, ai-je dit,  
6 continuellement. Est à remarquer que dans la voie que  
7 Notre-Seigneur a toujours tenue sur moi pour ma con-  
8 duite spirituelle, que<sup>b</sup> le Saint-Esprit m'a toujours,  
9 depuis le commencement qu'il m'a appelée dans la vie  
10 intérieure jusqu'à cette heure, donné pour principe les  
11 maximes de l'Évangile, sans que je m'y étudiasse, soit  
12 y raisonnant, soit y réfléchissant par élection<sup>c</sup>, mais  
13 cela me venant tout en un moment dans l'esprit, sans  
14 qu'au précédent j'en eusse fait lecture. Même quand  
15 j'en eusse fait, ma mémoire était labile<sup>d</sup> en ce point,  
16 en sorte que la maxime qui était produite par l'Esprit  
17 qui me conduisait anéantissait en moi tous autres sou-  
18 venirs, quoique saints, et ce qui était présenté en mon  
19 esprit portait en soi ce qui pour lors était utile pour mon  
20 avancement spirituel, et toutes sortes de biens et grâces  
21 substantielles dans l'union du sacré Verbe Incarné.

22 Mais dans la suite du temps et dans les changements  
23 d'états, les opérations de l'Esprit de Dieu changent  
24 dans leurs effets, à proportion de l'état où l'âme entre,  
25 de sorte qu'un passage de l'Écriture sainte opérera en  
26 un temps et un sens<sup>e</sup> tout autre chose qu'en un autre,  
27 mais toujours dans une plus grande perfection, non pas  
28 à l'égard de Dieu qui est immuable, mais au regard de  
29 l'âme qui aura ses croissances spirituelles et dans la  
30 < sanctification ><sup>f</sup> jusqu'à la fin. Quelque degré d'union  
31 avec Dieu qu'elle ait expérimenté ou expérimente en

---

a. *Répéter*. Employé ici absolument.

b. Sur chacun de ces tours : *Est à remarquer; Que dans la voie... que le... etc.* voir les remarques faites précédemment, sur la suppression du pronom sujet et la répétition pléonastique de la conjonction *que*.

c. *Par élection*, par choix d'un sujet.

d. *Labile*, sujet à manquer. Le terme est passé dans le français moderne. Le manuscrit écrit : *l'habile*. Cette orthographe suggérerait que la copiste ignorait le sens du mot.

e. C'est-à-dire : *en un temps et EN un sens*.

f. Ms. : *satisfaction*. Mauvaise lecture d'un mot peut-être écrit en abrégé.

6 Mais il est à remarquer], [ce que je n'ai point encore dit] 15 ma mémoire] me manquait en ce point  
26 en un temps], un sens tout autre et un tout autre effet 30 sanctification

32 cette vie, il y a toujours quelque chose de plus, Dieu  
33 étant infini dans ses dons. En voici un exemple.

34 Avant que je fusse religieuse, même première que<sup>g</sup>  
35 la divine Majesté m'eût donné les connaissances et  
36 grâces que j'ai dites de la très sainte Trinité, les lumières  
37 que j'avais de l'Écriture sainte engendraient en moi une  
38 foi si vive qu'il me semblait que j'eusse passé par les  
39 flammes pour ces vérités, car c'étaient des clartés qui  
40 portaient leur certitude et leur efficacité. Elles me don-  
41 naient une espérance que non seulement je posséderais  
42 et jouirais des fruits et des biens qui m'étaient mani-  
43 festés dans Dieu, hors de Dieu, et de Dieu même<sup>h</sup>,  
44 mais tout pour le même Dieu et sa gloire; cette espé-  
45 rance me faisait oublier moi-même pour plaire à mon  
46 divin Époux, me faisant faire des actions et me jeter  
47 dans des hasards qui surpassaient tout ce que [peut]  
48 une personne de mon sexe<sup>i</sup>. Les passages de saint Paul  
49 qui traitent des opérations et des effets qu'[elles]<sup>j</sup>  
50 produisent dans les âmes me consumaient d'amour,  
51 et lors de ma vocation religieuse, les passages qui traitent  
52 des conseils de l'Évangile m'étaient comme autant de  
53 soleils qui faisaient voir à mon esprit leur éminente  
54 sainteté, et en même temps enflammaient toute mon  
55 âme en l'amour de leur possession et opéraient efficace-  
56 ment ce que Dieu voulait de moi, selon mon état, de la  
57 pratique des divines maximes du suradorable Verbe  
58 Incarné : toutes ces vues et grâces substantielles n'étant  
59 par aucune étude de ma part, mais à la façon que les  
60 éclairs précèdent le tonnerre, expérimentant que tout  
61 procédait du centre de mon âme, de Celui qui en avait

---

**g.** Première que, avant que (Voir l'article LVII, page 409, note c).

**h.** Tout ce passage est assez énigmatique dans le manuscrit, par suite de l'absence d'une ponctuation logique. Il en était certainement de même dans l'original. Aussi pour plus de clarté, la Vie a-t-elle fait dans le texte une coupure. Nous pensons que la ponctuation que nous avons adoptée permet une interprétation rationnelle de la phrase et dispense de toute suppression.

**i.** Marie établit une corrélation non entre une double efficacité des lumières de l'Écriture sainte, mais entre deux effets de l'espérance. Non seulement cette espérance que lui donnaient les passages des livres saints l'assurait du bonheur éternel, mais encore elle était si vive qu'elle lui faisait oublier la vue de ses propres intérêts pour plaire en tout à Dieu.

**j.** Ms. : *ils*. Le sujet serait alors *les passages de saint Paul*. Plus probablement faut-il voir le sujet dans les *lumières* dont il a été parlé ci-dessus, comme fait la *Vie*, ou plutôt encore dans les *opérations* divines auxquelles Marie vient de faire allusion.

35 les connaissances] que j'ai dites de la 41 une espérance] que je jouirais 42-44 manifestés], et cette  
espérance me faisait oublier moi-même 49 effets] que ces divines lumières produisent 56 voulait de moi]  
dans la pratique des 58 grâces] importantes et solides 60 tonnerre]. J'avais une certaine expérience que  
61 âme] [ou plutôt] de Celui

62 pris la possession et qui la consommait en son amour  
63 et en faisait rejaillir ces étincelles pour me conduire et  
64 me diriger.

65 Lors de ma vocation en la Mission de Canada, toutes  
66 les maximes et passages qui traitent du domaine et de  
67 l'amplification du royaume de Jésus-Christ et de l'im-  
68 portance du salut des âmes pour lesquelles il a répandu  
69 son Sang m'étaient comme autant de flèches qui me  
70 perçaient le cœur d'une angoisse amoureuse à ce que le  
71 Père Éternel fit justice à ce sien Fils bien-aimé contre  
72 les démons qui lui ravissaient ce qui lui avait tant  
73 coûté.

74 D'ailleurs les manifestations et opérations intimes de  
75 mon divin Époux dans mon âme, qui, dans son intime  
76 union et écoulements divins dans lui<sup>k</sup>, me faisait part  
77 de ses magnificences divines, établissaient en moi un  
78 fondement très certain de toutes ces vérités; de sorte  
79 que, si j'avais écrit toutes les grâces et faveurs que la  
80 divine Majesté m'a communiquées depuis que, par sa  
81 grande miséricorde, elle m'a appelée à la vie spirituelle,  
82 tant au sujet des passages de la sainte Écriture que de  
83 ses opérations intimes < dans > mon âme, il y en aurait  
84 un très gros volume, et toujours, comme j'ai dit, en plus  
85 haute perfection et croissance spirituelle<sup>l</sup> (I); mais je  
86 ne l'ai pas fait, la vue de mon indignité et bassesse de  
87 mon sexe m'en ayant empêchée; et je n'en dis pas un  
88 mot qu'alors que je ne puis faire autrement pour m'ex-  
89 primer, et lorsque je m'aperçois que cela est des lumières  
90 que Dieu m'a données touchant la sainte Écriture et  
91 qu'il me la faut citer, que je n'entre<sup>m</sup> en une très grande

---

62 consumait] de son feu 63 les étincelles [et les lumières] pour 70 perçaient le cœur] et qui me  
donnaient une angoisse amoureuse pour presser le 75-77 âme], où dans son intime union et par ses

---

**k.** Ms. : QUI dans son intime union et écoulements divins QUI dans lui, me  
faisaient part. – Texte fautif et inintelligible. Nous avons sans doute affaire  
à un relatif de trop. La Vie le donnerait à croire. Nous avons corrigé dans son  
sens.

**l.** C'est ici que les directeurs de Marie auraient dû intervenir comme l'ont  
fait ceux de sainte Thérèse, pour avoir des développements nouveaux. C'est  
grâce à ces derniers que l'autobiographie de la réformatrice du Carmel est  
devenue l'ouvrage que l'on sait.

**m.** Sous-entendu : je ne le fais pas que je...

*écoulements divins il me faisait part de ses magnificences, établissaient en moi 84 dit] de plus en plus haute perfection et accroissement spirituel 88-89 mot], sinon lorsqu'étant obligée de m'expliquer, la nécessité ne me permet pas de faire autrement : [surtout] quand je me vois insensiblement tombée sur les lumières 91 citer] [je me fais honte à moi-même et] j'entre dans une grande confusion*

92 confusion. Encore une raison<sup>n</sup> a été que j'ai toujours  
93 cru que sa divine Majesté ne me donnait ses grâces que  
94 pour servir à mon avancement spirituel et pour ma  
95 sanctification, et de plus que je souillais ces mêmes dons  
96 et que par ce moyen j'avais crainte d'être mise au rang  
97 des hypocrites, donnant sujet de croire par ma produc-  
98 tion<sup>o</sup> que j'étais quelque chose, et au fond, je ne suis  
99 rien et ne vaud rien en toutes < manières ><sup>p</sup>, à cause  
100 de mes incorrespondances; et tout cela me donne une  
101 grande crainte d'être reprises et confuse à l'article de  
102 la mort.

---

92 Une autre raison [qui m'a retenue] a été 94 avancement] particulier et à ma [seule] sanctification.  
Et enfin j'ai eu crainte de corrompre ces

---

(I) *Vie*, p. 534. « Elle indique assez sa fidélité inviolable à la grâce — vertu qui donne l'accroissement et la perfection à toutes les autres — quand elle dit que Dieu lui faisait la grâce d'avancer toujours à ce qui était de plus parfait et qu'encre que les maximes de l'Évangile eussent toujours été la règle de sa vie et de sa dévotion, plus elle allait en avant, elle les pratiquait dans une plus haute perfection. Ainsi, l'on peut en quelque façon concevoir jusqu'à quel point de sainteté elle est parvenue, puisqu'ayant commencé d'une manière si élevée, elle n'a pas laissé de monter continuellement et sans relâche du plus parfait à ce qui l'était encore davantage, comme le soleil qui sans s'arrêter croît sans cesse en lumière depuis son orient jusqu'à son midi. L'on voit peu de personnes marcher dans la vie spirituelle d'un pas si réglé qu'elles ne s'arrêtent quelquefois et qu'elles ne fassent même quelque petit pas en arrière ; l'on en voit peu encore qui se tiennent si fermes qu'elles ne chancellent quelquefois; mais la Mère de l'Incarnation a mené une vie si uniforme qu'on ne l'a jamais vue ni broncher ni chanceler. Je pourrais (citer) mille choses édifiantes pour prouver son infatigable fidélité, mais je me contenterai seulement de rapporter le sentiment et les paroles des personnes qui ont vécu avec elle et qui ont été les témoins irréprochables de sa vie et de toutes ses actions. Voici donc ce qu'une religieuse du Canada nous en a écrit au nom de toutes : « On dit quelquefois que l'amour qu'on a des choses en augmente les vues, et que les vues étant augmentées les font exagérer en sorte que la vérité n'y est pas toujours bien exacte. Je ne tomberai pas dans ce défaut; car quand tout ce qui se peut dire de toutes les vertus serait ramassé ensemble, cela serait moins que la vérité; et si, je n'en dirai rien que ce qui a paru à l'extérieur. Je vous dirai ce que sa chère compagne, la Mère de Sainte-Croix qui est venue de Dieppe ici en sa compagnie et qui a toujours vécu depuis avec elle, me disait ces jours passés à dessein que je vous le fisse savoir. Elle m'assurait que depuis trente-trois ans qu'elle l'a connue et conversée, elle ne lui a jamais vu commettre une seule faute contre la douceur, la patience, l'humilité, la charité, la modestie, la pauvreté et l'obéissance, et que, comme elle ne lui avait point vu faire de fautes contre ces vertus, elle assurait aussi que dans tout l'espace de ces trente-trois années, il ne s'était présenté aucune occasion d'en faire des actions qu'elle ne les ait pratiquées avec une merveilleuse fidélité; et c'est pourquoi cette grande égalité en ôte presque toute la connaissance. En mon particulier, j'en dis le même, et nos Mères et nos soeurs sont de même sentiment. Il faudrait pour en parler en détail des personnes qui ne l'eussent pas vue continuellement comme nous, car, ne la voyant pas continuellement, elles eussent pu remarquer ses grandes vertus, au lieu que cette continuelle égalité de vie où nous l'avons vue ne nous permettait pas d'en rien distinguer, et que pour admirables que fussent ses vertus, rien ne nous paraissait extraordinaire quoique tout l'eût dû être et

---

n. Sous-entendu : de ma réserve.

o. *Production*, mise en avant, manifestation, plutôt qu'écrit.

p. Ms. : *matières*.

l'eût été sans doute à ceux qui n'y auraient pas été accoutumés comme nous. » « Voilà un témoignage sans reproche d'une sainte communauté qui nous apprend que tout était à admirer en notre Mère, quoiqu'elle n'y admirât rien, parce que l'assiduité qu'elle avait à voir des choses admirables les lui avait rendues communes. On n'a pas laissé de remarquer — ce qui fait à mon sujet — que sa fidélité a été si grande qu'on ne lui a jamais vu faire une faute contre quelque vertu que ce soit, et qu'il ne s'est jamais présenté aucune occasion de la pratiquer que son esprit n'ait été présent à elle-même pour l'embrasser. Et en effet, elle a dit plus haut qu'une des plus grandes grâces qu'elle eût jamais reçues de Dieu a été une tendresse de cœur à ses inspirations et aux mouvements de sa grâce et une obéissance qui ne pouvait souffrir de retardement à les exécuter. Aussi cette prompte fidélité, jointe à l'obligation du vœu où elle s'était engagée de faire et de souffrir toujours ce qu'elle connaîtrait être le plus parfait, l'a fait avancer continuellement et sans relâche dans la voie de la sainteté. Et de la sorte, elle est parvenue à un tel degré de perfection qu'on n'aura pas de peine à croire ce que le Père Éternel a dit, qu'il l'avait choisie pour être l'une de ses plus grandes créatures. »

Extrait de : *Écrits spirituels de Québec. La relation de 1654. Tome deuxième*, publiés par Dom Claude Martin, réédités par Dom Albert Jamet, Paris, Desclée de Brouwer, 1930, p. 314-318; 335-336.

*Texte préparé par Lyne Lavigueur.*